

Lutte de classe

Quand la dictature du capital revêt le masque de la démocratie.

C'est au nom de la démocratie que l'impérialisme a entrepris la guerre contre les peuples irakien et afghan...

C'est au nom de la démocratie que des millions de travailleurs et leurs familles sont en train de crever de faim dans l'indifférence quasi générale, au Darfour, en Ethiopie, en Somalie...

C'est encore au nom de la démocratie qu'ils rasant des forêts, détruisent notre environnement, remettent gravement en cause le fragile équilibre de l'écosystème pour mieux pouvoir piller en toute légalité les ressources de notre planète...

C'est au nom de la démocratie que le capitalisme sème la terreur, la mort, la famine, et impose des souffrances sans nombre à la majorité de la population.

Bref, c'est encore au nom de la démocratie que les dirigeants du vieux monde pourri versent des milliers de milliards aux banquiers et aux rentiers pendant que la pauvreté s'accroît sur tous les continents, que les inégalités et les injustices ne cessent de se développer à travers le monde...

Essayons de comprendre ce que recouvre leur démocratie.

G. Bush défend l'idée d'un « *capitalisme démocratique* ». Ce n'est pas un oxymore (une figure de style qui consiste à réunir deux mots de sens contraire), qu'on le veuille ou non, les gouvernements dits démocratiques émanent de la souveraineté du peuple.

Que ces gouvernements défendent davantage ou exclusivement les intérêts d'une classe particulière et minoritaire dans la société au détriment d'une autre, ne remet pas en cause ce principe. Que ces gouvernements dits démocratiques soient le produit du pouvoir des médias aux mains ou aux services des capitalistes, de la censure exercée par le pouvoir en place, etc., ne remet pas non plus en cause ce principe, dont on mesure ici le caractère perfectible pour ne pas dire contradictoire, et qui pour cette raison favorise l'usage criminel et inavoué que l'on peut en faire.

Qu'on le veuille ou non, ces gouvernements dits démocratiques sont pour une large part le produit de l'ignorance de la majorité du peuple et de ses illusions tenaces dans le capitalisme.

Quand Bush emploie cette formule, il témoigne simplement que la forme du gouvernement en place correspond aux rapports entre les classes et au degré d'immaturité politique de la classe ouvrière. En associant le capitalisme à la démocratie, il signifie que la majorité de la société se reconnaît toujours dans le capitalisme, s'agissant particulièrement des Etats-Unis, personne n'osera le contester.

Associer le capitalisme à la démocratie signifie encore que l'exercice de la démocratie doit être subordonnée aux intérêts de la classe qui exerce sa domination au sein des rapports de production, la bourgeoisie, et qui pour cette raison détient le pouvoir politique. Il ne fait qu'exprimer une réalité ou un fait accompli en disant simplement : surtout ne changeons rien. De sa part, c'est dans l'ordre des choses, normal.

Que vaut maintenant l'association du socialisme à la démocratie ?

Tout d'abord, le socialisme n'est pas un fait accompli, mais en devenir. De plus, l'on sait que ce n'est pas par un processus démocratique à proprement parlé qu'il verra le jour, mais par une révolution entreprise par une minorité entraînant dans son élan la majorité de la population. Par ailleurs, même si l'on sait pertinemment que la véritable démocratie sera l'oeuvre de la libre et consciente expression de la majorité de la population organisée, c'est seulement une fois qu'aura été matée et réduite à l'impuissance la classe dirigeante qui exerçait jusqu'alors le pouvoir que la démocratie pourra réellement s'épanouir.

A la différence de la démocratie en régime capitaliste qui se confond avec la dictature qu'exerce la bourgeoisie sur le prolétariat au nom de l'intérêt général, la véritable démocratie sera l'oeuvre de la dictature qu'exercera la classe ouvrière sur la classe des capitalistes aussi longtemps qu'elle n'aura pas

complètement disparu. A l'étape suivante, ce sont les classes, l'Etat et la démocratie elle-même qui disparaîtront...

Si l'on tient compte du processus nécessaire à l'avènement de la véritable démocratie (ou démocratie ouvrière), on comprend au premier coup d'oeil qu'elle ne peut pas correspondre à un mot d'ordre ou un objectif immédiat pour le prolétariat, sans engendrer une terrible confusion dans la tête des travailleurs avec la démocratie exercée par le régime en place.

Et quand Marx et Engels associaient la révolution prolétarienne à la démocratie, ils voulaient tout simplement dire que la classe ouvrière n'aurait pas d'autres moyens pour la conquérir.

La démocratie en régime capitaliste se réduit à la domination de classe de la bourgeoisie sur le prolétariat. Elle ne peut exister que tant que la classe ouvrière ne la remet pas violemment en cause, tant que ses illusions dans le capitalisme persisteront, tant qu'elle n'aura pas rompu ses liens avec le capitalisme.

La véritable démocratie ne verra le jour que lorsque le prolétariat aura réalisé sa révolution prolétarienne et socialiste, lorsqu'il aura détruit l'appareil d'Etat bourgeois, en un mot, lorsqu'il sera devenu la classe dominante exerçant tout le pouvoir. En attendant, la démocratie est une véritable escroquerie qui ne sert qu'à masquer la réalité des rapports existant entre les classes, la domination d'une infime minorité sur l'immense majorité de la population.

La démocratie dont se réclament Sarkozy, Hollande et bien d'autres dirigeants en France, c'est une forme de pouvoir qui permet à une infime minorité de la société de s'accaparer les richesses produites par l'immense majorité de la population qui doit se contenter des miettes tombées de la table des capitalistes, alors que la pauvreté frappe cruellement des couches de plus en plus larges de la classe ouvrière.

En associant le capitalisme à la démocratie, ils entendent donner sur le plan politique une base légitime au système économique basé sur la propriété privée des moyens de production que rien ne peut justifier sur le plan de la morale.

Associer le capitalisme à la démocratie, c'est aussi et surtout associer toutes les classes au terrible destin que la survie du capitalisme réserve à l'humanité entière, par l'intermédiaire des partis traditionnels du mouvement ouvrier qui le trahisse quotidiennement et sans lesquels le capitalisme aurait disparu depuis plus d'un demi-siècle. Autrement dit, la démocratie en régime capitaliste est à la fois le produit d'un rapport de force entre les classes et le produit de la collaboration de classes permettant à la classe dominante de conserver le pouvoir. En dehors des droits politiques que la classe ouvrière a conquis et qui lui servent (théoriquement) à mener le combat pour son émancipation, tous les autres droits que la bourgeoisie lui a octroyés ou a dû lui concéder n'ont servi et ne servent qu'à mieux la maintenir dans la servitude et l'ignorance.

Pour tromper les masses, les uns et les autres ont inventé le capitalisme réformé ou le socialisme du XXI^e siècle pendant que les rapports d'exploitation demeureraient inchangés.

Nous y opposons le combat du prolétariat et sa jeunesse pour chasser Sarkozy et son gouvernement, le combat pour un gouvernement ouvrier révolutionnaire s'appuyant sur la mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière, qui aura pour tâche de liquider les institutions de la Ve République, d'avancer sur la voie de l'abolition du capitalisme en expropriant sans indemnité ni rachat les capitalistes des grandes et moyennes entreprises, afin de pouvoir commencer à réorganiser la production en fonction des besoins de la population sous le contrôle des producteurs eux-mêmes, conditions indispensables pour satisfaire les immenses besoins de la population.

Finalement, tous les discours sur la démocratie ne servent qu'à témoigner les liens que leurs auteurs entretiennent avec le capitalisme, qu'ils en soient les représentants directs ou qu'ils parlent au nom de la classe ouvrière et du socialisme.

Sans révolution prolétarienne, sans la dictature de la classe ouvrière sur le capital, pas de démocratie véritable, pas de socialisme.

C'est dans cette perspective politique que doit se construire le parti révolutionnaire qui lui aussi hélas reste en devenir, et dont l'absence cruelle suffit à démontrer mieux que de longs discours, l'incapacité à ce jour du prolétariat de se doter d'une nouvelle direction et de prendre son destin entre ses mains.

Si l'objectif de notre intervention dans la lutte des classes n'est pas de se porter au chevet du capitalisme en proie à une crise profonde, il ne consiste pas non plus à soutenir des réformes ou des revendications qui auraient pour vertu de le rendre plus supportable aux masses, car nous nous ferions les complices de ceux qui oeuvrent à la préservation du capitalisme, au contraire, notre combat à partir de chaque revendication doit être résolument orienté uniquement dans la perspective d'abattre le régime en place et ses institutions, et pour ne pas s'écarter de cet objectif, toute notre activité militante doit être subordonnée concrètement au seul objectif à notre portée, la construction du parti indispensable à la victoire de la révolution et du socialisme, car il est le seul objectif qui soit compatible avec l'objectif final que nous nous sommes fixé.